

Zoom sur Liliane Wang (Ads 95)

Par Michel Jadot (Ads 70)



Horizons: Liliane, tu es sortie du Collège en 1995. Peux-tu nous dire en quelques mots ce que fut ton parcours depuis lors ?

Liliane Wang: Après le collège, j'ai entamé des études en arts plastiques et infographie. J'ai toujours pensé qu'un métier plus artistique me conviendrait mieux. Les filières «classiques» ne m'intéressaient pas. J'ai cru être anormale dans cet environnement très cadré, très conformiste.

Malheureusement, je n'avais pas le bagage nécessaire, je n'étais pas préparée à autant de liberté et je réalisais mon ignorance. On a envie de vivre ses propres expériences à cet âge-là.

Je me suis donc essayée quelques années dans des domaines divers avant de trouver celui qui me captiverait. Ces années de recherche furent riches pour moi mais je sais que certains verraient cela d'un mauvais œil. J'ai appris énormément sur moi-même et sur les autres. J'ai développé ma curiosité et rencontré beaucoup de personnes riches en savoir que l'on n'enseigne pas sur les bancs d'école. S'il fallait recommencer, je le referais car je ne regrette rien.

Je suis déjà très heureuse de pouvoir faire ce qui me plaît mais si en plus, je peux contribuer à une cause et être proche de mes valeurs alors c'est encore mieux.

Je suis sortie de l'École Française des Attachés de Presse par la suite. Cette école offrait la possibilité de s'immerger totalement dans la vie professionnelle au travers de stages chaque année. La théorie ne prenait pas une place démesurée et on en voyait les aboutissants assez rapidement.

C'est lors d'un de mes stages que j'ai effectué dans une maison de production belge, K2, que j'ai découvert le secteur de l'audiovisuel. J'ai participé au tournage d'un téléfilm en mise en scène et vécu un véritable coup de foudre professionnel.

Horizons: Tu as un métier assez varié... Peux-tu nous dire en quoi il consiste ?

Liliane Wang: Depuis, je travaille toujours dans ce secteur. J'ai longtemps été rattachée à une maison de production qui était spécialisée dans les films et les photos publicitaires. Elle n'existe plus aujourd'hui et depuis, je travaille en freelance, c'est-à-dire qu'on m'appelle quand on a besoin de moi sur un projet particulier.

Actuellement, je travaille sur un film humanitaire qui devrait être diffusé dans toute l'Europe à l'occasion de la Journée Internationale contre la torture le 26 juin. Ce film promeut les centres de réhabilitation des victimes de torture. Je suis déjà très heureuse de pouvoir faire ce qui me plaît mais si en plus, je peux contribuer à une cause et être proche de mes valeurs alors c'est encore mieux.

Horizons: Parle-nous des gens qui t'entourent, de ton environnement, des aspects enthousiasmants de ton métier, ceux qui suscitent ton engagement, qui te donnent envie de te lever le matin, d'aller de l'avant et d'être positive ?

Liliane Wang: Ce qui est passionnant dans ce secteur, c'est de se rendre compte de ce qu'est un travail d'équipe, l'importance de chacun, voir une trentaine de personnes poursuivre un même but en préservant une ambiance conviviale. On rencontre des corps de métiers comme les décorateurs, les stylistes, les maquilleurs, etc qu'on n'imaginait pas sous cet angle. On a également accès aux «coulisses» de certains lieux car tout ne se tourne pas dans des studios. J'ai appris l'importance de la lumière, du cadrage, l'impact qu'a l'usage de telle ou telle caméra, de la pellicule ou du numérique.

Ce qui est magique, c'est aussi les rencontres, savoir que Daniel, le vieux monsieur à qui l'on parle était assistant caméra sur «La Belle et la Bête» de Cocteau, que Véro qui me propose si naturellement de loger chez elle à Londres, était décoratrice



Ce qui est magique, c'est aussi les rencontres, savoir que Daniel, le vieux monsieur à qui l'on parle était assistant caméra sur «La Belle et la Bête» de Cocteau, que Véro qui me propose si naturellement de loger chez elle à Londres, était décoratrice sur «Marie-Antoinette». Il y a énormément de personnes qui sont restées simples et c'est celles-là que j'apprécie.

sur «Marie-Antoinette». Il y a énormément de personnes qui sont restées simples et c'est celles-là que j'apprécie. Il est facile de perdre pied dans ce secteur car on peut n'en voir que les côtés «glamour». Il faut rester vigilant face aux marchands de paillettes et se dire que quoique l'on fasse, si cela est en accord avec nos convictions, on ne peut pas se tromper.

J'occupe actuellement le poste d'assistante de production et suis le bras droit du directeur de production. Je l'aide dans la lourde tâche qu'est la gestion financière et logistique d'un tournage, à monter son équipe, coordonner le matériel avec les fournisseurs, faire des castings, communiquer chaque information importante à la personne concernée, etc. J'ai la chance d'avoir

rencontré un directeur de production qui m'a pris sous son aile et a joué le rôle de mentor pour moi. Il y a énormément de confiance et de respect mutuel. Il m'a très bien enseigné son métier et cela m'a permis d'occuper le poste de directeur de production moi-même sur certains projets même si je me trouve encore jeune dans le métier et que je n'ai pas toujours confiance en moi.

Horizons: Parle-t-on assez de cette famille de métiers au Collège ou est-ce toujours une Terra Incognita? Qu'en dirais-tu aux élèves actuels qui s'interrogent sur leurs choix professionnels ?

Liliane Wang: Si je devais donner un conseil aux étudiants du secondaire, ce serait de s'intéresser, d'être curieux à ce qui se passe en dehors de l'environnement scolaire ou familial. Il faut se faire confiance, aller vers ce qui nous interpelle au plus profond et ne pas se préoccuper du regard des autres. On a tendance à chercher une utilité dans toutes nos activités, un «débouché» utile mais si nous savions simplement nous faire plaisir et contribuer à nous construire, ce serait déjà un grand pas. Il faut se nourrir d'abord de l'existence, apprendre, oser se remettre en question pour pouvoir ensuite aider autrui et imposer ses valeurs.

Je me souviens du conseil d'une personnalité de l'Eglise qui disait à un jeune enfant trop pressé d'aider des personnes plus démunies de se construire et forger son caractère. Le jeune enfant voulant savoir ce qu'il pouvait faire et la personnalité lui disant qu'il valait mieux qu'il termine bien ses études pour qu'une fois adulte, sa contribution soit plus significative. C'est un peu la fable qui dit: «Donne un poisson à un homme et il se nourrira un jour. Apprend-lui à pêcher et il se nourrira toujours.»

Si j'avais un autre conseil à donner, ce serait donc de ne pas trop se presser, ni de s'imposer trop de pression. Les parents ont tendance à vouloir le bien de leur enfant mais oublie souvent d'écouter les besoins de ceux-ci. Cela ne part pas d'un mauvais sentiment, ils ont plus

d'expérience et souhaitent éviter certaines erreurs à leur progéniture. Il est donc important de dialoguer, de tenter de comprendre le point de vue de l'autre. Si vous ne savez pas exactement ce que vous voulez faire de votre vie professionnelle, ce n'est pas un drame. C'est d'ailleurs plutôt normal car vous êtes très jeunes. S'il le faut, prenez une année sabbatique, voyagez, ouvrez-vous au monde.

N'accordez pas une importance démesurée aux choix qu'on a pu faire à 15 ans car ils ne seront peut-être pas ceux qui nous rendrons heureux à 40 ans. Par exemple, ce n'est pas parce que vous avez choisi l'option mathématique forte, que vous devez vous imposer une carrière incluant ce choix. J'ai connu des personnes qui, après leurs études

Il est facile de perdre pied dans ce secteur car on peut n'en voir que les côtés «glamour». Il faut rester vigilant face aux marchands de paillettes et se dire que quoique l'on fasse, si cela est en accord avec nos convictions, on ne peut pas se tromper.

supérieures, se sont rendues compte que ce n'était pas du tout ce qu'elles souhaitaient et qui se sont dirigées vers des métiers que l'on considère peu mais qui les épanouissent beaucoup plus. Il faut savoir qu'on évolue sans cesse, qu'il ne faut pas se décourager trop vite car les obstacles sont nombreux, qu'il faut persévérer dans ce qu'on croit.

Horizons: Qu'as-tu retenu de ton éducation jésuite ?

Liliane Wang: S'il y a des choses que j'ai retenues de mon éducation jésuite et qui restent aujourd'hui des lignes de conduite très fortes encore pour moi, c'est d'abord de ne pas faire à autrui, ce que l'on ne voudrait pas que l'on nous fasse à soi et que choisir la facilité n'est pas forcément une solution.

